

Evaluation de la violence et de la détresse conjugales en relation avec la santé mentale

Robert Nongo Masumbuko, William Wilondja Waciba et Patient Masumbuko Kitoko, *Assistants à la faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education de l'Université de Kisangani / R.D. Congo.*

Résumé : *En République Démocratique du Congo (RDC), la violence conjugale reste un phénomène oublié depuis de décennies, compte tenu de son caractère insidieux, de la sous-déclaration lors des enquêtes et de l'emprise culturelle dans le vécu des couples. Ainsi, cette étude permet d'évaluer la violence conjugale, d'appréhender les indicateurs de la détresse conjugale et d'établir la relation entre la détresse conjugale et la santé mentale des couples.*

Mots-clés : *violence conjugale, détresse conjugale et santé mentale.*

Assessment of conjugal vigilance and distress in relation to mental health

Robert Nongo Masumbuko, William Wilondja Waciba and Patient Masumbuko Kitoko, *assistants at the faculty of psychology and education sciences of the university of kisangani/ the Democratic Republic of Congo.*

Summary : *In the Democratic Republic of Congo (DRC), the domestic violence remains a phenomenon forgotten, for decades, given its insidious nature under-reporting during surveys and the cultural influence in the lives of couples. Thus, this study makes it possible to evaluate conjugal violence, to understand the indicators of marital distress and to establish the relationship between marital distress and the mental health of the couples.*

Keywords : *domestic violence, domestic distress and mental health.*

1. Introduction

Très souvent, la vie conjugale reste un choix pour la plupart d'individus de différentes cultures, à travers le monde. Il s'agit d'un rêve pour la plupart des personnes. Cependant la vie de relation, de couple ou du mariage garde en son sein une potentialité de violence. A ce propos, le rapport de l'Organisation mondiale de la santé/OMS (2002) souligne que la violence dans toutes ses formes est perçue comme un phénomène mondial, observable dans tous les groupes, notamment sociaux, économiques, politiques, religieux, culturels et conjugaux. Ainsi, la diversité de ce phénomène donne l'occasion de nous intéresser à la violence conjugale, partant de son ampleur et de son retentissement sur le bien-être de la famille et du couple.

Jaspert (2005, p.29) constate qu'actuellement des données récentes sur l'histoire conjugale et familiale des individus sont considérablement transformées dans les trois dernières décennies du vingtième siècle sous le fait de la libéralisation de contraception et de l'avortement, ainsi que de l'égalité des droits des époux et l'entrée massive des femmes dans l'emploi salarié. De ce fait, il y a la montée de divorce, la baisse de la fécondité et les déclin du mariage qui favorisent l'émergence de nouvelles formes de conjugalité. De plus, il y a également des progrès réalisés dans le cadre du domaine médical, avec le développement de nouvelles technologies qui font augmenter la longévité des personnes humaines, et ont aussi prolongé la durée de vie commune. Ce qui fait que la cohabitation se prolonge entre parents et enfants y compris pour les jeunes couples.

En fait, dans un contexte marqué par des mutations de la vie conjugale, ainsi que du prolongement de la cohabitation entre parents et enfants constituerait, à notre sens l'une des explications de la violence conjugale. Ainsi un couple victime de cette agression continue à mener une double vie, selon l'expression de Jaspert (2005). A la maison chacun reste enfermé dans son monde, tandis qu'à l'extérieur ils affichent le tableau d'un couple parfait. Cette apparence cache une vie misérable remplie de méfiances, de silences et d'insultes.

C'est ainsi que Fernet, cité par Khididja (2010, p.22) estime pour sa part que les configurations conjugales sont variables et un bon nombre de couples fonctionne encore aujourd'hui sur un modèle très inégalitaire. Cela s'explique par le processus d'individualisation qui caractérise notre époque, menant à un repli sur l'univers privé, pour le meilleur mais aussi pour le pire, dans un monde privé où les scènes de la vie conjugale s'égrènent au gré du temps entre tempêtes et accalmies, ce qui fait que le moi conjugal se construit dans un cercle, d'autant plus difficile à vivre que l'on doit y être soi-même en présence de l'autre.

Ces variétés des configurations conjugales évoquées par l'auteur précité, constituent à notre point de vue, des situations qui contribuent au maintien des violences conjugales. Celles-ci étant comprises comme tout

comportement au sein d'une relation intime qui peut causer un préjudice ou une souffrance physique, psychologique et sexuelle aux personnes qui font partie de cette relation.

Khadidja (2010, p.27) regroupe la violence conjugale en trois actes d'agression : actes d'agression physique, notamment des gifles, des coups de poing, des coups de pied, etc., actes d'agression psychologique, comme le recours à l'intimidation, à l'humiliation et au rabaissement constant, etc., et actes d'agression sexuelle, notamment les rapports sexuels forcés et autres formes de coercition sexuelle. A cela s'ajoutent divers comportements autoritaires ou tyranniques, comme isoler une personne de sa famille, de ses amis, de surveiller ses faits et gestes, et de limiter son accès à toute aide ou information. Nous estimons que ces comportements peuvent avoir de répercussions sur la santé mentale du couple et conduisent également à un état de détresse conjugale, et dont l'insatisfaction peut mener à une rupture de la relation.

Certes, la violence conjugale est également vécue par des hommes, et des recherches récentes à sujet relèvent même que les femmes pourraient être aussi violentes que les hommes. Ainsi la question de la symétrie en situation de violence conjugale ne plus à démontrer. C'est pourquoi, dans cette optique Khadidja (2010, p.32) signale également que sans nier la fonction instrumentale de la violence conjugale, l'approche systémique considère celle-ci comme un processus de communication particulière entre les deux conjoints, peu importe la contribution de tel ou tel conjoint, nul ne mérite d'être abusé ou violenté. Ainsi, cette agression conjugale conduit le couple à vivre en état de survie. Ce qui amène la victime à perdre sa personnalité, sa dignité, ainsi que sa sécurité psychologique.

En faisant une lecture sur ce sujet, il y a lieu de découvrir que c'est un domaine récent qui dispose peu de statistiques et d'informations, compte tenu de son caractère caché et de la sous-déclaration lors des enquêtes. De nos observations ponctuelles auprès de quelques couples de la commune Tshopo, dans la ville de Kisangani, en République Démocratique du Congo, nous avons constaté l'existence de violences au sein des couples. Il y a le théâtralisme comme caractéristique des femmes et la honte pour les hommes battus qui ne se prononcent pas du tout. Cette attitude entraîne l'insatisfaction conjugale allant jusqu'au trouble conjugal qui aura un retentissement sur le bien-être de la famille dont les enfants sont souvent les victimes directes.

Compte tenu de l'ampleur que la violence conjugale a prise au cours ces dernières années sur la vie de couples, il est opportun de savoir en République Démocratique du Congo en général, et à Kisangani, en particulier, les facteurs de risques de violence conjugale, les indicateurs de la détresse conjugale et leur retentissement sur la santé mentale des membres du couple.

Eu égard à ce qui précède, cette étude veut répondre aux questions suivantes :

- Quels sont les facteurs de risques de violence conjugale les plus manifestes chez les couples de la commune Tshopo à Kisangani, et quelles en sont les causes ?
- Quels sont les indicateurs de la détresse conjugale qui priment au sein des couples enquêtés ?
- Y a-t-il une relation entre la détresse conjugale et la santé mentale des couples enquêtés ?
- Les variables âge, sexe, durée du mariage, et type de famille ont-elles une influence sur la santé mentale des sujets ?

A la lumière de ces questions nous poursuivons les objectifs suivants :

- Identifier les facteurs de risques de violence conjugale les plus manifestes chez les couples de la commune Tshopo à Kisangani et leurs causes ;
- Appréhender les indicateurs de la détresse conjugale qui priment au sein de couples enquêtés ;
- Cerner l'existence de la relation entre la détresse conjugale et santé mentale des couples ;
- Montrer l'influence des variables âge, sexe, durée du mariage et type de famille sur la santé mentale des sujets en termes de l'anxiété et de la dépression.

Ainsi, de ces objectifs, nous formulons les hypothèses de la manière suivante :

- Les facteurs de risques psychologiques et socio-économiques de violence conjugale seraient plus manifestes au sein des couples de la commune Tshopo. Les causes seraient le manque de confiance, le mépris, la jalousie, le manque de transparence, la prodigalité et le manque de dialogue ;
- Les indicateurs de détresse conjugale qui priment seraient l'insatisfaction sexuelle, le mariage de mauvaise qualité où le conjoint ne se sent pas heureux et la demande de consultation ;
- Il y aurait une relation entre la violence physique et l'anxiété ainsi que la dépression ; de même, l'infidélité avec la dépression ;
- Nous pensons que les variables âge, sexe, durée de mariage et type de famille n'auraient pas d'influence sur l'anxiété et la dépression chez les sujets.

2. Milieu, Matériel et Méthodologie

2.1. Milieu d'étude

Notre étude est réalisée dans la commune Tshopo, ville de Kisangani, province de la Tshopo, en République Démocratique du Congo.

2.2. Matériel

Un questionnaire pour évaluer les facteurs de risques, les causes de la violence conjugale et la détresse conjugale ; et deux questionnaires d'échelles en rapport avec santé mentale en vue d'appréhender l'anxiété et la dépression ont été utilisés comme matériel dans cette étude.

2.3. Méthodologie

2.3.1. Population et échantillon d'étude

La population d'étude est constituée de tous les couples habitant la commune Tshopo en 2019. Nous avons opté pour l'échantillonnage accidentel de 67 couples, soit 134 sujets. Et cela pour des raisons suivantes : difficulté d'atteindre tous les couples, faute de temps, des ressources limitées et le coût qu'engagerait une étude exhaustive sur les couples habitant ladite commune.

Nos sujets ont été répartis selon les caractéristiques suivantes : âge, sexe, durée du mariage et type de mariage. Voici leur répartition dans les différents tableaux ci-dessous :

Tableau 1 : Répartition des enquêtés selon l'âge et le sexe

Tranche d'âge	Sexe		Total		
	Masculin	Féminin	f	%	
18-24 ans	1	13	14	10,5	
25-44 ans	42	43	85	63,4	
45 ans et plus	24	11	35	26,1	
Total	f	67	67	134	-
	%	50,0	50,0	-	100

De ce tableau, il ressort que 50% de sujets sont respectivement du sexe masculin et du sexe féminin. Quant à l'âge plus de la majorité (63,4%) des sujets ont l'âge variant entre 25 et 44 ans.

Tableau 3 : Répartition des enquêtes selon la durée du mariage et type de famille

Durée du mariage	Type de familles		Total		
	Famille simple	Famille recomposée	f	%	
1-5 ans	34	4	38	28,4	
6-10 ans	30	7	37	27,6	
11 ans et plus	41	18	59	44,0	
Total	f	105	29	134	-
	%	78,4	21,6	-	100

Le présent tableau indique que 71,6% d'enquêtés ont une durée du mariage variant entre 6-10 ans et 11 ans ou plus. Quant au type des familles il y a 78,4% d'enquêtés qui sont des familles simples.

2.3.1. Techniques de collecte, de dépouillement et de traitement des données

Comme nous avons dit précédemment, Pour récolter les données, nous avons recouru à des questionnaires. Le dépouillement des données, a été assuré par le comptage des fréquences pour les questions fermées du type dichotomique, l'addition des scores pour les questions du type à échelle et l'analyse de contenu pour la question ouverte. Pour le traitement des données, nous avons recouru à l'indice de pourcentage et aux tests statistiques : le coefficient de corrélation r de Bravais-Pearson, le t de student et le chi-carré. Tous ces calculs ont été rendus possibles grâce au progiciel SPSS²⁰. (Statistical Package for Social Sciences 20^{ème} édition).

3. Présentation des résultats

Les résultats sont présentés ici suivant les thèmes retenus.

3.1. Facteurs de risques de violence conjugale

3.1.1. Présentation détaillée des facteurs de risques de violence conjugale

Nous avons cherché à savoir de façon détaillée les facteurs de risque de violence conjugale dans les couples enquêtés. Le tableau ci-après présente les résultats.

Tableau 4 : Facteurs de risques de violence conjugale

Facteurs de risques de violence conjugale	Scores Moyens	Moyennes
➤ Facteurs physiques	3.31	0.66
- Blessures causées au conjoint ou à la conjointe à plus de deux reprises durant les 12 derniers mois,	0.67	
- Blessures aux enfants à plus de deux reprises durant les 12 derniers mois,	0.59	
- Comportements sadiques,	0.54	
- Utilisation d'un bâton pour menacer ou blesser,	0.73	
- Lancer des objets sur son partenaire ou sa partenaire.	0.78	
➤ Facteurs psychologiques	12.79	0.98
- Représailles ou menaces de blessures, de suicide ou homicide,	0.69	
- Utilisation des arts martiaux pour menacer ou blesser,	0.41	
- Critique,	1.09	
- Insulte,	1.27	
- Intimidation,	1.57	
- Comportements possessifs, domination ou contrôle par la coercition,	1.46	
- Non acceptation de responsabilité face à ses comportements violents,	0.93	
- Sentiment de peur chez la victime à l'égard d'un conjoint (e) agresseur (se),	0.95	
- Crainte d'être tué,	0.80	
- Blâme personnel pour la violence de son conjoint ou sa conjointe,	1.11	
- Vulnérabilité psychologique du (de la) victime,	0.93	
- L'intervenant(e) ne se sent pas en sécurité,	0.75	
- Un conjoint (e) qui ignore l'autre ou le (la) menace du regard.	0.84	
➤ Facteurs socio-économiques	7.21	1.03
- Intervention de personnes extérieures au couple lors d'incidents,	0.87	
- Pauvreté, perte d'emploi, famille recomposée, enfant malade,	1.25	
- Faible réseau social,	1.24	
- Milieu social qui encourage la violence,	1.07	
- Carence au niveau d'habiletés relationnelles et du jugement,	0.96	
- Leurs prendre les revenus	0.69	
- Le (la) priver de ressources comme forme de punition.	1.13	
➤ Facteurs sexuels	2.31	0.46
- Relation sexuelle forcée	0.39	
- Transmettre le VIH/SIDA en âme et conscience à son (sa) partenaire	0.16	
- Blessures causées par le (la) partenaire lors des rapports sexuels durant les 12 derniers mois,	0.79	
- Positions souvent inconfortables pendant les relations sexuelles,	0.69	
- Orientation des organes génitaux à des endroits non confortables.	0.28	
➤ Facteurs comportementaux	3.87	0.77
- Alcoolisme	0.72	
- Toxicomanie	0.19	
- Dépendance, jalousie, ou obsession envers le conjoint (e),	1.39	
- Incapacité de faire confiance à son/sa conjoint(e),	0.99	
- Personnalité antisociale remarquée chez le conjoint ou chez la conjointe.	0.57	

Ce tableau montre que les facteurs de risque de violence conjugale les plus manifestes sont d'abord socio-économiques avec une moyenne de 1,03 et ensuite psychologiques avec une moyenne de 0,98.

Nous avons aussi voulu savoir s'il existe une différence entre les différentes moyennes des facteurs de risques de violence conjugale. L'objectif visé est de voir si les différentes moyennes des facteurs de risque de la

violence conjugale sont dépendantes au sein de notre population. Pour cela, nous avons comparé deux à deux à l'aide du test t de student les moyennes de chaque facteur de violence conjugale. Notre hypothèse nulle stipule qu'il n'existerait pas des différences significatives entre les moyennes des facteurs de risques de la violence conjugale.

Tableau 5 : Comparaison des moyennes des facteurs de risque de violence conjugale par le test t de student

Facteurs de risque de violence	Moyennes	t	Sig	Déc
Physiques- psychologiques	-9,478	-21,261	.000	S
Physiques -socioéconomiques	-3,896	-12,747	.000	S
Physiques- sexuels	1,007	4,496	.000	S
Physiques -comportementaux	-0,552	-2,323	.022	S
Psychologiques- socioéconomiques	5,582	12,779	.000	S
Psychologiques-sexuelles	10,485	20,524	.000	S
Psychologiques-comportementaux	8,925	19,676	.000	S
Socioéconomiques -sexuels	4,903	16,510	.000	S
Socioéconomiques-comportementaux	3,343	12,022	.000	S
Sexuels – comportementaux	-1,560	-7,628	.000	S

**p<5%

Légende : t = Test t de student ; Sig = Signification ; Déc. = décision

Ce tableau montre qu'il existe des différences très significatives entre les différentes moyennes des facteurs de risque de violence conjugale. Nous rejetons l'hypothèse nulle de non existence des différences significatives entre les moyennes des facteurs de risque de violence conjugale.

3.1.2. Les causes de violence conjugale

Dans la commune Tshopo à Kisangani la violence conjugale est causée par plusieurs facteurs qui sont repris dans le tableau ci-dessous.

Tableau 6 : Causes de violence conjugale selon les sexes des enquêtés

Causes	Sexe				Total	
	Masculin		Féminin			
	f	%	f	%	f	%
Infidélité	8	6,3	17	13,5	25	19,8
Manque de dialogue, incompréhension	24	19,0	19	15,1	43	34,1
Manque de confiance, mépris, jalousie, comportements difficiles	32	25,4	34	27,0	66	52,4
Stérilité du conjoint ou de la conjointe	1	0,8	0	0,0	1	0,8
Réponses impulsives	11	8,7	10	7,9	21	16,7
Déconsidération du (de la) conjoint (e) et sous-estimation	3	2,4	5	4,0	8	6,3
Alcoolisme et toxicomanie du (de la) conjoint (e)	3	2,4	6	4,8	9	7,1
Rapports sexuels forcés, refus de rapport sexuel	4	3,2	3	2,4	7	5,6
Absence manifeste du (de la) conjoint/e	4	3,2	3	2,4	7	7,6
Pauvreté, chômage, dépendance	3	2,4	5	4,0	8	6,3
Dysfonctions sexuelles	1	0,8	0	0,0	1	0,8
Pratiques magico-religieuses	0	0,0	1	0,8	1	0,8
Irresponsabilité, polygamie	2	1,6	1	0,8	3	2,4
Manque de transparence pour les finances, les biens, etc.	9	7,1	7	5,6	16	12,7
Autres (prodigalité, immaturité du (de la) conjoint (e), niveau faible d'étude, ignorance, etc.)	32	25,4	25	19,8	57	45,2

Ce tableau présente les causes de violence conjugale selon les sexes et exprimées en pourcentage.

3.2. Indices de détresse conjugale

Dans ce thème, nous examinons la détresse conjugale auprès des enquêtés sur base des indicateurs de cette dernière. Le tableau ci-dessous l'explique mieux.

Tableau 7 : Indices de la détresse conjugale selon les sexes des sujets

Indices de la détresse conjugale	Sexe					
	Masculin		Féminin		Total	
	f	%	f	%	f	%
Violence physique	20	16,0	33	26,4	53	42,4
Conjoint ne sent pas heureux	41	32,8	55	44,0	96	76,8
Infidélité du partenaire	22	17,6	30	24,0	52	41,6
Indice de divortialité	11	8,8	13	10,4	24	19,2
Insatisfaction sexuelle	32	25,6	38	30,4	70	56,0
Trouble sexuel	18	14,4	27	21,6	45	36,0
Demande de consultation	34	27,2	43	34,4	77	61,6

Ce tableau révèle les indices de la détresse conjugale selon le sexe. D'une façon générale, les résultats montrent que les femmes souffrent plus de la détresse conjugale que les hommes.

3. 3. Santé mentale

Nous avons évalué le degré d'anxiété et de dépression chez les couples en situation de violence et de détresse conjugale, tout en montrant l'impact de quelques variables indépendantes sur ces phénomènes. Il s'agit notamment de l'âge, du sexe, de la durée du mariage et du type de famille.

3.3.1. Relation entre les indicateurs de la détresse conjugale et la santé mentale

Nous avons voulu savoir si les indicateurs de la détresse conjugale ont des relations avec la santé mentale des enquêtés, en termes de l'anxiété et de la dépression. Notre hypothèse nulle à ce sujet est qu'il n'existe pas de différence significative entre les indices de la détresse conjugale et la santé mentale des sujets.

Tableau 8 : Matrice de corrélation de Bravais-Pearson entre les indicateurs de la détresse conjugale et la santé mentale

Indices de la détresse conjugale	mentale	
	8 Anxiété	9 Dépression
1. Violence physique	-.262**	.312**
2. Ne pas être heureux	-.144	.072
3. Infidélité	-.071	.217*
4. Indice de divortialité	.194*	-.009
5. Insatisfaction sexuelle	-.013	.119
6. Trouble sexuel	-.072	.134
7. Demande de consultation	-.196*	.030

P < 1 % P < 5 %

Cette matrice révèle l'existence d'une corrélation satisfaisante, négative et très significative entre les indicateurs de la détresse conjugale et l'anxiété au seuil de 1 % en particulier ($r_{18} = -.262$). De plus, les corrélations sont également positives, satisfaisantes et significatives entre les indices de la détresse conjugale et la dépression au seuil de 1 % ($r_{19} = .312$) et au seuil de 5 % ($r_{39} = .217$).

3.3.2. Niveau d'anxiété chez les sujets

Il est ici question de savoir le niveau d'anxiété chez les membres des couples consultés dans cette enquête et aussi y voir l'impact des variables indépendantes.

Tableau 9 : Répartition des sujets selon le degré d'anxiété

Niveau d'anxiété	Scores	f	%
Très anxieux	≥ 38	65	48,5
Anxieux	35-37	34	25,4
Moins anxieux	0-34	35	26,1
Total	-	134	100

$$\chi^2 = 13,896, \text{ dl} = 2, \text{ p} = 0,001$$

En observant les résultats du tableau ci-dessus, il ressort que 73,9 % de sujets sont anxieux et très anxieux. Le chi-carré calculé est de 13,896, ceci indique un test très significatif au seuil de 1 % avec un dl = 2 et p = 0,001.

3.3.3. Etude de l'effet des variables discriminatives sur l'anxiété

Nous avons voulu voir ici l'effet de variables discriminatives sur le degré d'anxiété éprouvé par les sujets. Notre hypothèse nulle stipule que chacune de ces variables ne discrimine pas les sujets par rapport à l'intensité de leur anxiété.

Tableau 10 : effet de variables d'étude sur l'anxiété

Variabiles	χ^2	dl	P	Signification
Age	4,503	4	.342	NS
Sexe	.638	2	.727	NS
Durée de mariage	2,420	4	.659	NS
Type de famille	.889	2	.641	NS

Il ressort de ce tableau qu'aucune de ces variables ne discrimine les résultats de notre étude.

3.3.4. Niveau de dépression chez les sujets

Nous présentons à ce niveau le degré de la dépression éprouvé par les membres des couples consultés et aussi y voir l'influence des variables discriminatives quant-en ce.

Tableau n°11 : Répartition des enquêtés selon leur degré de dépression

Niveau de dépression	Scores	f	%
Très déprimés	≥ 34	64	47,8
Déprimés	29-33	32	23,9
Moins déprimés	0-28	38	28,4
Total	-	134	100

$$\chi^2=12,955, \quad dl=2, \quad p=0,002.$$

Ce tableau indique que 71,7 % de sujets sont déprimés et très déprimés. Le chi- carré calculé de 12,955 donne un test très significatif au seuil de 1 % avec un dl = 2 et p = 0,002.

3.3.5. Etude de l'effet des variables discriminatives sur la dépression

Quelle est l'influence des variables discriminatives sur le degré de dépression éprouvé ? Le tableau 12 présente les résultats. Notre hypothèse nulle stipule que chacune de ces variables retenues ne discrimine pas nos enquêtés par rapport au degré de leur dépression.

Tableau 12 : effet de variables d'étude sur la dépression

Variabiles	X^2	DI	P	Signification
Age	5,929	4	204	NS
Sexe	.668	2	716	NS
Durée de mariage	1,668	4	797	NS
Type de famille	4,585	2	101	NS

Les résultats de ce tableau montrent qu'aucune variable discriminative n'influe sur la dépression.

4. Discussion des résultats

Les résultats de notre étude ont montré que les sujets sont souvent victimes de violence conjugale, et les facteurs de risques d'ordre psychologique et socio-économique sont les plus manifestes ou les plus prononcés. Ces résultats rejoignent ceux trouvés par Kato (2015) dans son étude portant sur « l'évaluation de détresse et de facteurs de risque de violence conjugale à Kisangani ». L'Auteur a trouvé également que les facteurs de risque d'ordre psychologique sont les plus manifestes. Ces résultats confirment également la recherche de Basakenda (2004) lorsqu'il a constaté qu'il existe bel et bien la violence conjugale dans les foyers des « creuseurs » des diamants sous forme surtout de l'indifférence faite, de la méfiance, tendant à souffrir psychologiquement leur partenaire, ajouter à cela les agressions verbales, physiques et l'attitude autoritaire faite de cette violence. Ces résultats rejoignent aussi la théorie de l'attachement adulte de Bowlby, cité par Otita (2016) selon laquelle la violence et le contrôle seraient des réactions exagérées de colère face à une union menacée de rupture ou face à un manque de contrôle sur la disponibilité du/ de la partenaire à son égard.

De ces facteurs de risque psychologiques, les enquêtés évoquent les éléments tels que l'intimidation, les comportements possessifs, la domination ou le contrôle par coercition ; l'insulte ; le blâme personnel pour la violence de son/sa conjoint/e. Concernant les facteurs socio-économiques, les enquêtés ont parlé plus de la

pauvreté, de la perte d'emploi, de la famille recomposée, de l'enfant malade ; du faible réseau social ; du fait de lui priver de ressources comme forme de punition et du milieu social qui encourage la violence.

Ces résultats témoignent de ce que Johnson (1995) qualifie du terrorisme conjugal, qui reflète les situations de violence conjugale, qui découlent d'une volonté générale de domination et de contrôle mise en œuvre par des multiples tactiques coercitives dont les recours à une violence multiforme, récurrente et constante. Les épisodes de violence conjugale dans cette situation augmentent au fil du temps en intensité et en fréquence et s'effectuent dans le but d'instaurer et de maintenir un contrôle général, permanent et coercitif sur l'autre.

Il y a lieu de mentionner également la résistance violente qui reflète les situations de violence conjugale où le conjoint ou la conjointe est violent(e) et contrôlant(e). Celle-ci est comme le nomme Johnson (2008) un terrorisme conjugal dont le partenaire résiste au contrôle ou aux tentatives de contrôle de l'autre avec violence.

Les résultats en rapport aux indices de la détresse conjugale indiquent que les sujets quel que soit leur sexe se montrent violents. Ainsi, les théories systémiques appréhendent la violence conjugale en partant de l'idée que le couple constitue un sous-système familial dans lequel chaque membre joue un rôle précis dans l'ensemble des interactions y compris les interactions violentes. Pour Chamberland (2003) les théories systémiques ne postulent pas que la violence conjugale est uniquement masculine, en définissant la violence conjugale comme une réponse inadaptée à une situation stressante.

Les systémiciens reconnaissent le caractère expressif des violences conjugales et remettent en cause la validité du postulat selon laquelle la violence conjugale serait un moyen de domination unilatéral employé par des hommes à l'égard des femmes. Sans nier la fonction instrumentale de la violence conjugale, l'approche systémique considère celle-ci comme un processus de communication particulier entre les deux conjoints. C'est une manifestation d'un phénomène interactionnel et non pas individuel, qui trouve son explication dans le contexte relationnel et pas uniquement dans les facteurs intrapsychiques ou individuels.

Pour ce qui est de la différence liée au sexe sur l'émergence de ce phénomène, le constat est que les sujets de sexe féminin présentent plus les indices de la détresse conjugale ; et quant aux facteurs de risque selon les formes de la violence conjugale, les sujets de deux sexes se sont montrés les plus violents. Ces résultats rejoignent la théorie de société patriarcale de Russel et Emerson (1970) lorsqu'ils ont constaté que les hommes qui frappent leurs femmes suivent des préceptes culturels particulièrement appréciés dans la société ; pour ces hommes la force physique est un moyen de faire respecter la domination.

Concernant les causes de violence conjugale, les enquêtés ont évoqué : le manque de confiance, le mépris, la jalousie et le mauvais comportement ; le manque de dialogue et l'incompréhension ; l'infidélité ; les réponses impulsives. Ce constat a été fait également par Basakenda (2004) dans son étude portant sur l'approche étiologique de violence conjugale au foyer des opérateurs du secteur des diamants et son incidence sur la santé mentale de l'épouse.

S'agissant de la santé mentale, les résultats établissent une interdépendance entre la détresse conjugale et la santé mentale. Autrement dit, il y a une corrélation satisfaisante, négative et très significative entre les indicateurs de la détresse conjugale et l'anxiété. De plus, les corrélations sont également positives, satisfaisantes et significatives entre les indices de la détresse conjugale et la dépression.

5. Conclusion

Cette étude a porté sur l'évaluation de la violence et de la détresse conjugales en relation avec la santé mentale. L'enquête a été menée auprès des couples de la commune Tshopo, ville de Kisangani en République Démocratique du Congo. A l'issue de nos analyses, nous avons aboutis aux résultats ci-après :

Concernant les facteurs de risque de violence conjugale, l'étude détaillée de ces facteurs de risque montre d'abord une sur-représentativité des facteurs de risque socio-économiques, avec une moyenne de 1,03 et psychologiques, avec une moyenne de 0,98 chez les couples enquêtés. Et ensuite intervient en faible représentativité d'autres facteurs, notamment comportementaux, physiques et sexuels.

En ce qui concerne les causes de violence conjugale, 52,4 % de sujets attribuent ce phénomène au manque de confiance, au mépris, à la jalousie pathologique, aux mauvais comportements. Tandis que 45,2 % de sujets assimilent cela à la prodigalité, à l'immaturité du/de le conjoint/e, au faible niveau d'étude, à l'ignorance, etc. ; ainsi 34,1 % d'autres sujets évoquent le manque de dialogue, l'incompréhension. *Ces résultats confirment notre première hypothèse.*

Les résultats en rapport avec les indicateurs de la détresse conjugale, nous font remarquer que 76,8 % des enquêtés affirment de ne pas se sentir heureux (ses) dans leur mariage ; 61,6 % des enquêtés demandent la consultation ou l'intervention d'une tierce personne ; 56 % des enquêtés déclarent avoir l'insatisfaction sexuelle et 42,4 % des enquêtés disent avoir été victimes de violence physique.

La présence de ces indicateurs témoigne existence d'un climat conjugal plein des tensions et des conflits, dont le malaise interrelationnel exprimerait en termes de la détresse conjugale. *Ces résultants confirment notre deuxième hypothèse.*

S'agissant de la relation entre les indicateurs de la détresse conjugale et la santé mentale, il a été trouvé l'existence d'une corrélation satisfaisante, négative et très significative entre les indicateurs de la détresse conjugale et l'anxiété au seuil de 1 % en particulier ($r_{18} = -.262$) et des corrélations positives ou négatives, satisfaisantes et significatives au seuil de 5 % ($r_{48} = .194$ et $r_{78} = -.196$). De surplus, les corrélations sont également positives satisfaisantes et significatives entre les indices de la détresse conjugale et la dépression au seuil de 1 % ($r_{19} = .312$) et au seuil de 5 % ($r_{39} = .217$). *Ces résultats confirment notre troisième hypothèse.*

A propos de l'influence des variables discriminatives sur l'anxiété et la dépression, nous avons constaté de manière globale que ces variables ne discriminent pas les enquêtés par rapport à l'état psychologique. C'est ainsi qu'indépendamment de leur sexe, âge, durée de mariage et type de famille les couples testés se sont révéler perturber sur le plan de leur appareil psychique (vie mentale), selon l'expression de S. Freud. *Ces résultats confirment notre quatrième hypothèse.*

Cette étude constitue un cadre de référence à tout psychologue et autres personnes intéressées à la problématique de la violence conjugale. De façon pratique, ce travail aidera les couples à pouvoir réduire ou bannir la violence conjugale dans les relations intimes. Et sur le plan clinique, cette étude sensibilise les acteurs politiques, psychosociaux, médicaux, juridiques et autres sur les conséquences de violence conjugale afin de lutter contre ce phénomène et d'assurer un encadrement aux partenaires.

6. Liste de références consultées

- American Psychiatric Association (2005)., *Manuel statistique et diagnostic des troubles mentaux (DSM-IV-R)*, 4^{ème} éd, Paris : Masson
- Balingba, J., (2010). *Problème à la base des conflits conjugaux dans la vie de couples à Kisangani*. Mémoire inédit UNIKIS: FPSE
- Bartholomew, H., (1991). *A hachement style among gOUNG adults: a test of four categoug model*.
- Basakenda, J. (20004). *Approche étiologique de la violence conjugale aux foyers des opérateurs du secteur des diamants et son incidence sur la santé mentale de l'épouse*. Mémoire inédit UNIKIS : FPSE.
- Besançon, G., (1993). *Manuel de psychopathologie : anxiété, dépression et psychopathologie*, Paris : Dunod
- Bowlby.J., (1984). *A hachement and lors: vol 3*, New-York, basic books. Et Clinique, Ohowa, santé et bien-être social
- Frankel, H., (1984). *La violence familiale : examen des écrits théoriques et cliniques, santé mentale et bien-êtresocial*. Paris : ohawa.
- Henrion, R., (2001). *Les femmes victimes des violences conjugales le rôle de professionnels de santé*, Paris : la découverte.
- Héritier, F., (2005). *Quel sens donné aux notions de couple et de mariages ? À la lumière de l'anthropologie*, Paris : éd : Odile.
- Jaspard,M ., (2005). *Les violences contre les femmes*, paris, éd : la découverte.
- Johnson, M., (1995). *Partriachol terrorism and common couple violence*, two form of violence againt woman
- Johnson, M., (2008). *Une typologie de violence domestique*. Lebanon, NH : presse universitaire de l'Angleterre.
- Kato, L.M., (2015). *Evaluation détresse et des facteurs de risques de violence conjugale à Kisangani*. Mémoire inédit UNIKIS : FPSE
- Khadidja, K.H., (2010). *Approche cognitive de la violence conjugale*, mémoire, édit : université mentouri constative d'Algérie
- La fontaine, M.F., (2002). *Dimension affective de violence conjugale masculine et féminine, contribution de la théorie d'attachement*, thèse inédite, université du Québec : canada.
- Mavinga, T.A., (1998). *La structure de soin et la santé mentale des enseignants dans la province orientale en relation avec leur vécu social*. Thèse de doctorat inédite, UNIKIS : FPSE.
- OMS, (2002). *Rapport mondial sur la violence et la santé*, Genève : suisse

Otita, L.M., (2016). *Psychothérapie des familles et des couples*. Cours inédit UNIKIS : FPSE

Paradis, L., (2012). *L'enfant expose à la violence conjugale*, Québec : canada

Statistique canada, (2002). *Violence familiale au canada : un profil statistique*, OTAWA, centre canadien de la statistique juridique.

Truduel,G et goldfarb, M. R., (2012). *La relation entre fonctionnement et dysfonctionnement conjugale et sexuel, dépression et anxiété* ; 2^{ème}ed, Québec : canada.

Yabele, J. (2014). *Evaluation de la présence et la gravité de la violence conjugale dans la ville de Kisangani*. Travail de fin de cycle inédit UNIKIS : FPSE.

<http://fr.wikipedia.org/wiki/violence>. consulté le 25 avril 2019

<http://fr.wiktion.org/wiki/detress>. consulté le 20 juillet 2019

<http://www.asblpraxis.be/violence-conjugale/conséquences>.cosulté le 14 Mai 2019